http://www.diva-portal.org

This is the published version of a chapter published in *La phraséologie: sémantique, syntaxe, discours*.

Citation for the original published chapter:

Svensson, M H. (2017)
L'influence du contexte sur l'interprétation des expressions à sens figuré
In: Grossmann, Francis; Mejri, Salah & Sfar, Inès (ed.), *La phraséologie: sémantique, syntaxe, discours* (pp. 217-229). Paris: Honoré Champion
Bibliothèque de Grammaire et de Linguistique

N.B. When citing this work, cite the original published chapter.

Permanent link to this version:
http://urn.kb.se/resolve?urn=urn:nbn:se:umu:diva-144648

La phraséologie : sémantique, syntaxe, discours

Sous la direction de Francis Grossmann,
Salah Mejri et Inès Sfar

HONORÉ CHAMPION
PARIS

L'INFLUENCE DU CONTEXTE SUR L'INTERPRÉTATION DES EXPRESSIONS À SENS FIGURÉ

Maria Helena SVENSSON

Introduction

Cette étude se propose de mettre au centre de l'attention les *expressions à sens figuré*. Le sens figuré étant une notion centrale dans la phraséologie[1], il peut être intéressant de l'examiner de près. Ce que nous proposons plus précisément, c'est d'examiner l'influence éventuelle du contexte sur l'interprétation d'un énoncé qui contient un emploi figuré de la langue (ainsi que l'influence éventuelle du sens sur le contexte).

1. Sens figuré et expressions figées[2]

Un critère qui apparaît couramment dans les études phraséologiques est *l'opacité sémantique*, dont le rapport avec le sens figuré est évident. Lorsque Gross (1996 : 9) veut « examiner les propriétés communes qui caractérisent ce phénomène [le phénomène de figement] », les premières qu'il décrit sont *la polylexicalité* et *l'opacité sémantique*. González Rey énumère, par ordre de fréquence, les traits les plus cités dans les dictionnaires pour repérer les unités phraséologiques. *La non-compositionnalité* se trouve ici à la sixième place. Elle écrit : « Il s'agit de l'impossibilité de faire une lecture littérale de ces groupes de mots [...] » (2002 : 51). Nous considérons que *le sens figuré* fait partie d'une des quatre dichotomies qui ont chacune une importance pour le critère de non compositionnalité. La même chose vaut pour *l'opacité*. Bien que le sens figuré ne soit ni nécessaire ni suffisant pour définir une expression figée, il en est un *indice*[3].

---

1 Voir Gross (1996) et Svensson (2004) entre autres.

2 La terminologie en soi mériterait toute une discussion. Or, faute de place, nous nous contentons de constater que ce qui est nommé ici *expression figée* pourrait aussi bien être qualifié comme *séquence figée* ou *préfabriqué* ou encore autre chose.

3 Svensson (2004 : 71).

2. SENS FIGURÉ ET SENS LITTÉRAL

Bien souvent le sens figuré est défini par rapport au sens littéral (ou propre) et vu comme « dérivé » ou « second ». C'est dans cette opposition que se situe l'aspect négatif du sens figuré (Schulz 2002 : 29, Marque-Pucheu 2001 : 5-6). À ce propos, Marque-Pucheu remarque que « si, dans le sillage de la tradition rhétorique, la dichotomie entre sens littéral [...] et sens figuré persiste dans les dictionnaires, elle est remise en question par certains courants » (2001 : 4). Parallèlement, si l'on parle de sens « premier » et de sens « second », il y a, selon Schultz, des cas où c'est le sens métaphorique qui serait « premier » et non le sens propre. L'auteur prend l'exemple d'*attraper le taureau par les cornes* : « cette expression ne réalise pas [...] la signification qui lui est linguistiquement attachée » (2002 : 31-35). Pourtant, nous admettrons aussi que la figurativité est plus gradable qu'absolue. À l'instar de Kleiber, Searle, Taylor et Rumelhart, entre autres[4], nous sommes de l'avis qu'il n'y a pas qu'un seul sens littéral. Selon le dernier auteur, « déterminer les significations des phrases littérales n'est [...] pas moins difficile que de déterminer celles des phrases figurées » (Rumelhart [1979] 2001 : 87).

3. CONTEXTE ET CO-TEXTE

Kleiber, quant à lui, met en relation « l'approche standard » et « l'approche cognitive » pour discuter du rapport entre sens et contexte. Dans le cadre de l'approche standard, on peut se dispenser du contexte dans un premier temps : « une telle conception compositionnelle du sens [...] a pour résultat d'assigner à la phrase un sens qui lui appartient en propre, [...] en tant que phrase conçue en dehors de tout emploi ou 'hors-contexte' ». Il ajoute : « Cela n'a rien de dérangeant [...]. Accorder une interprétation à la phrase-type permet d'expliquer que cette phrase peut être employée pour telle ou telle situation particulière et non pour telle autre » (1994 : 10). Cette approche n'envisage le contexte que dans un second temps, dans la phase d'interprétation de l'énoncé, qu'il contienne une expression à sens figuré ou non. Cette approche est, selon Kleiber, trop statique et il considère le contexte comme « prédéterminé ou donné ».

L'interprétation d'un énoncé nécessite plutôt non de s'appuyer sur le contexte mais de construire le contexte le plus pertinent pour celle-ci. Cette approche modifie la notion de sens, qui passe alors d'un sens « conçu comme produit » à « un sens dynamique » (*idem* : 17). Le sens d'une phrase modifie ou même détermine

4 Voir par exemple Kleiber (1994 : 9-22), Searle (1978 : 207-224), Taylor (1996 : 5-6) et Rumelhart [1979] (2001 : 79-90).

le contexte et « c'est le contexte le plus accessible [...] qui se trouve choisi pour la bonne interprétation » (*idem* : 18). Le contexte général est choisi par défaut, s'il n'y a pas d'autre contexte plus pertinent qui soit accessible.

Ajoutons aussi l'avis de Sperber et Wilson. Selon eux, « des prévisions, des hypothèses scientifiques, des croyances religieuses, des souvenirs, des préjugés culturels, des suppositions sur l'état mental du locuteur sont susceptibles de jouer un rôle dans l'interprétation » (1989 : 31).

Comme le constate Widdowson, on inclut dans le contexte « l'environnement verbal » ('the verbal environment') qu'on peut isoler par le terme de « co-texte ». Selon lui, le co-texte fait référence au texte même et pas au discours environnant (2004 : 58).

Les distinctions ci-mentionnées sont toutes pertinentes dans la présente étude.

4. Matériel et méthode

Les exemples qui ont été examinés à la lumière du contexte dans le présent travail proviennent du film *Conte d'été* d'Eric Rohmer. Le choix d'examiner un film donne également accès au contexte visuel, qui peut avoir, comme le contexte strictement linguistique, une influence sur l'interprétation d'un énoncé. Ce film a été choisi surtout parce que les personnages y utilisent un bon nombre d'expressions à sens figuré. Il faut évidemment être conscient du fait qu'un film est basé sur un manuscrit et que la langue n'est pas employée d'une manière spontanée. Cela dit, les dialogues d'un film représentent un matériel aussi authentique qu'un roman ou un article de journal, textes qui constituent souvent des corpus écrits. Or, nous tenons à souligner que ce n'est pas le corpus en soi qui nous intéresse en premier lieu, mais les emplois à sens figuré qui y figurent.

Pour retenir du film les exemples que nous avons voulu examiner, les critères proposés par Dobrovol'skij et Piirainen (2005 : 18, 24) ont été appliqués[5]. Il s'agit des deux critères *composant avec image* (« image component ») et *nom supplémentaire* (« additional naming »)[6].

Selon le premier critère, une expression doit faire référence à un autre concept que celui dénoté par les mots utilisés, ou, comme le dit Schulz :

> [...] l'emploi métaphorique contient un double sens. Il renvoie à la fois à la signification attachée aux mots de la langue et à un sens produit dans une occurrence donnée. C'est cet effet « stéréoscopique », comme on

5 Les exemples qui correspondent aux critères employés sont nombreux. Faute de place, tous les exemples récupérés ne sont pas cités.

6 C'est nous qui traduisons.

> l'appelle parfois, qui seul fait de la métaphore ce qu'elle est : un phénomène de dédoublement fondé sur le renvoi implicite d'un métaphorique vers un non-métaphorique (2002 : 29).

Le deuxième critère demande qu'il y ait une autre manière, plus directe, d'exprimer ce qui est décrit par une figure. L'expression à sens figuré est une manière supplémentaire de nommer les objets, les propriétés, les actions et les états, sans que cette « manière supplémentaire » soit nécessairement « seconde » ou « dérivée ».

5. EXPRESSIONS À SENS FIGURÉ DANS *CONTE D'ÉTÉ*

Dans ce qui suit, les exemples seront présentés selon l'influence du contexte ou du co-texte sur leur sens, et inversement. Les premiers exemples abordés sont ceux qui gardent un sens conventionnalisé, quels que soient le co-texte et le contexte extra-linguistique. Nous verrons ensuite les cas où le co-texte a une influence qui résulte d'une restriction ou une déviance de sens. Finalement, il y a deux exemples où, de toute évidence, le choix de mots est le résultat d'une prise en compte du contexte extra-linguistique.

5.1 SENS CONVENTIONNALISÉ

Seront d'abord cités les exemples dont le sens est conventionnalisé et dans lesquels on pourrait donc, théoriquement, remplacer l'expression par l'explication proposée par le dictionnaire. Pour que la validité de cette hypothèse soit testée, l'expression à sens figuré sera remplacée par une formule du dictionnaire[7]. Si le sens ainsi proposé semble possible avec ou sans co-texte ou contexte et probable dans le contexte visuel ci-présent, cela veut dire que l'approche « standard » dont parle Kleiber suffit pour décider de l'interprétation. Pour que la méthode de remplacer une expression par l'explication du dictionnaire soit possible, il faut une formule qui se laisse introduire dans la citation choisie. Ici, la typologie de Martin (1983 : 54-60) peut être utile. La première distinction qu'il introduit est celle entre les définitions métalinguistiques et les définitions paraphrastiques. Selon lui, une définition est paraphrastique si, justement, on peut s'en servir pour remplacer une formule et que la nouvelle phrase ainsi obtenue est une paraphrase de la phrase d'origine. Ainsi, il faut soit utiliser une définition qui soit déjà paraphrastique, soit reformuler une définition métalinguistique pour qu'elle fonctionne dans l'exemple. Dans notre matériel, les exemples (1) à

7 Le dictionnaire utilisé est le *Petit Robert* (ci-après PR), si rien d'autre n'est indiqué.

(9) sont testés avec substitutions paraphrastiques. Le premier exemple abordé, tel qu'il est prononcé dans le film[8] est le suivant :

> (1a) Léna : [...] Ils ne comprennent pas, mais pas du tout, que je puisse m'intéresser à un type comme toi. Ils trouvent disons... ils trouvent que *tu ne fais pas le poids*. [...] (pp. 46-47)

Selon le *PR (ne pas) faire le poids* veut dire « ne pas avoir les capacités requises ». Remplacé par la proposition du dictionnaire, le sens figuré semble correctement rendu :

> (1b) Léna : [...] Ils ne comprennent pas, mais pas du tout, que je puisse m'intéresser à un type comme toi. Ils trouvent disons... ils trouvent que *tu [n'as pas les capacités requises]*. [...]

La même chose vaut pour l'exemple *faire une montagne de rien*. Dans les exemples (1) et (2), on voit pourtant que la méthode appliquée convient seulement pour examiner le sens. La proposition du dictionnaire n'est pas une manière naturelle de s'exprimer[9]. *Faire une montagne de rien* est expliqué par la formule « exagérer les difficultés » :

> (2a) Margot : Tu lui as parlé de Solène ?
> Gaspard : À Léna ! Non, t'es folle !
> Margot : Tu es pas mal dissimulateur toi aussi.
> Gaspard : J'aimerais mieux être tout à fait franc avec elle, mais c'est pas possible. Elle *ferait une montagne de rien*. (p. 50)

> (2b) Margot : Tu lui as parlé de Solène ?
> Gaspard : À Léna ! Non, t'es folle !
> Margot : Tu es pas mal dissimulateur toi aussi.
> Gaspard : J'aimerais mieux être tout à fait franc avec elle, mais c'est pas possible. Elle *[exagérerait les difficultés]*.

Après avoir observé le comportement de Léna, qui s'avère être assez capricieuse, les spectateurs comprennent très bien ce que veut dire Gaspard quand il utilise l'expression *faire une montagne de rien*. Le sens des dictionnaires correspond à une interprétation tout à fait plausible dans ce contexte.

---

8 Les citations sont reproduites telles qu'elles sont écrites dans le magazine *L'Avant-Scène Cinéma*, qui est consacré aux découpages de films avec dialogue complet ainsi que d'autres informations. C'est à ce magazine que renvoient les indications de pages dans les exemples cités. (Italiques par nous).

9 Cela dit, il faut se rappeler que les dialogues cités ne sont pas forcément une manière naturelle de s'exprimer non plus, vu que le matériel ne consiste pas en conversations authentiques et spontanées. Elles sont pourtant suffisamment intéressantes pour être examinées en vu de leur interprétation.

Certains exemples peuvent sans problème avoir une lecture soit à sens figuré soit à sens propre. Il faut, dans ces cas, un contexte pour décider. D'autres exemples ne peuvent avoir, souvent pour des raisons sémantiques[10], qu'une lecture à sens figuré. Ce dernier trait est une caractéristique partagée par les exemples qu'on vient de citer. La même chose vaut pour les exemples 3a et 4a, dans lesquels la proposition du dictionnaire semble, encore une fois, fonctionner très bien :

> (3a) Margot : Eh bien, réalise-toi à moitié si tu ne le peux pas pleinement. Peut-être que tu arriveras aux trois quarts d'existence avec un petit effort ! Gaspard : Je t'adore parce que tu aimes *me mettre en boîte* sur les points où j'aime m'y mettre aussi. (p. 24)

> (3b) Margot : Eh bien, réalise-toi à moitié si tu ne le peux pas pleinement. Peut-être que tu arriveras aux trois quarts d'existence avec un petit effort ! Gaspard : Je t'adore parce que tu aimes *[te moquer de moi]* sur les points où j'aime [le faire] aussi.

> (4a) Margot : [...] Tu plais aux filles.
> Gaspard : Oui mais pas à celle que je veux.
> Margot : Tu la veux vraiment ?
> Gaspard : T'as raison, j'sais pas. J'attends, je verrai.
> Margot : Il faudra bien choisir.
> Gaspard : Ça, j'en doute.
> Margot : J'aimerais bien que tu aies à choisir, *ça te ferait les pieds*. (p. 37)

> (4b) Margot : [...] Tu plais aux filles.
> Gaspard : Oui mais pas à celle que je veux.
> Margot : Tu la veux vraiment ?
> Gaspard : T'as raison, j'sais pas. J'attends, je verrai.
> Margot : Il faudra bien choisir.
> Gaspard : Ça, j'en doute.
> Margot : J'aimerais bien que tu aies à choisir, *[ce serait une bonne leçon pour toi]*.

D'autres exemples pourraient, éventuellement, dans des contextes très particuliers, avoir une lecture à sens propre, mais une telle interprétation est souvent invraisemblable. (5a) en est un exemple. Une interprétation à sens propre ne serait possible qu'avec un emploi métonymique, avec une idée notée sur un papier qu'on cacherait derrière la tête, par exemple. La proposition du dictionnaire fonctionne également dans ce cas.

10 Cf. par exemple Svensson (2004 : 74-83).

(5a) Léna : [...] Il y a des jours où je rêve d'être bête et moche. Presque toujours dans ma vie, j'ai rencontré que des garçons qui foncent sur moi. Jamais des gens à qui je peux parler normalement. Tu vois, je trouve vraiment dommage que quatre-vingt dix-neuf fois sur cent, que quand un garçon parle à une fille, il faut toujours qu'il *ait une idée derrière la tête.*
Gaspard : Quelle idée ?
Léna : Une idée... une arrière-pensée. Ne fais pas l'idiot. Tu sais très bien ce que je veux dire. (p. 42)

(5b) Léna : [...] Il y a des jours où je rêve d'être bête et moche. Presque toujours dans ma vie, j'ai rencontré que des garçons qui foncent sur moi. Jamais des gens à qui je peux parler normalement. Tu vois, je trouve vraiment dommage que quatre-vingt dix-neuf fois sur cent, que quand un garçon parle à une fille, il faut toujours qu'il *ait [une intention cachée].*Gaspard : Quelle [intention] ?
Léna : [Une intention]... une arrière-pensée. Ne fais pas l'idiot. Tu sais très bien ce que je veux dire.

En ce qui concerne *crier sur tous les toits,* le sens du dictionnaire « faire hautement connaître » fonctionne comme une interprétation logique, mais la formule exacte ne s'appliquerait peut-être pas dans un dialogue comme celui-ci :

(6a) Gaspard : Tu vois j'ai pas envie d'en parler, mais j'en parle quand même. Je ressens tellement le contraire de ce que je te disais ces jours-ci que je peux pas le garder pour moi.
Margot : Tu as envie de le *crier sur tous les toits* ? (p. 35)

(6b) Gaspard : Tu vois j'ai pas envie d'en parler, mais j'en parle quand même. Je ressens tellement le contraire de ce que je te disais ces jours-ci que je peux pas le garder pour moi.
Margot : Tu as envie de le *[faire hautement connaître]* ?

Il est possible d'employer l'expression en (6a) à un sens propre. Tout ce qu'il faut, c'est des toits, sans lesquels il faudrait crier sur autre chose (sur tous les rochers, sur toutes les cimes d'arbres, sur tous les prés par exemple).

La variante du dictionnaire d'*envoyer balader,* « repousser », semble pouvoir se laisser utiliser assez naturellement :

(7a) Margot : [J]e te verrais même assez avec la fille de l'autre soir.
Gaspard : Mais non ! tu me mènes en bateau. C'est pas du tout le genre de filles auxquelles je plais. T'as vu les mecs avec qui elle était ?
Margot : J'ai surtout vu qu'elle les *envoyait balader.* (p. 18)

(7b) Margot : [J]e te verrais même assez avec la fille de l'autre soir.
Gaspard : Mais non ! tu me mènes en bateau. C'est pas du tout le genre de filles auxquelles je plais. T'as vu les mecs avec qui elle était ?

Margot : J'ai surtout vu qu'elle les *[repoussait]*.

Il est également possible d'« envoyer balader » quelqu'un au sens propre. Le sens propre et le sens figuré, tel qu'il est formulé dans le dictionnaire, sont assez proches, quoique le sens d'*envoyer balader* soit plus neutre ; on ne connaît pas l'intention d'envoyer balader quelqu'un, tandis que pour « repousser », il est clair qu'on n'en veut pas de la personne en question.

Dans l'exemple (8a). C'est Margot qui fait une constatation :

> (8a) Margot : [...] C'est plus facile d'être soi-même avec un ami qu'un amoureux, parce qu'*il n'y a pas de comédie à jouer*. (p. 51)

L'exemple se comprend tout seul, et l'explication du dictionnaire suffit, quoique le commentaire soit encore plus logique avec le contexte extra-linguistique, où Gaspard et Margot ont des conversations sur l'amour et l'amitié :

> (8b) Margot : [...] C'est plus facile d'être soi-même avec un ami qu'un amoureux, parce qu'*il n'y a pas de [sentiments à feindre]*. (p. 51)

Il y a un exemple qui se prête à un peu plus de discussion. Selon le *PR*, *se mettre dans la peau de qqn* veut dire « se mettre à sa place ». Le *Dictionnaire des expressions idiomatiques françaises* propose « s'identifier à lui ».

> (9a) Gaspard : Tu vois, au début, si je me suis laissé faire, c'était avant tout pour me venger de Léna... ou plutôt pour essayer de *me mettre dans sa peau* quand elle se laisse courtiser, pour ne pas dire plus. J'en avais marre heu... d'être en position d'infériorité par rapport à elle. J'avais envie qu'à son tour elle ait quelque chose à me reprocher. [...] (p. 36)

> (9b) Gaspard : Tu vois, au début, si je me suis laissé faire, c'était avant tout pour me venger de Léna... ou plutôt pour essayer de *[me mettre à sa place]* quand elle se laisse courtiser, pour ne pas dire plus. J'en avais marre heu... d'être en position d'infériorité par rapport à elle. J'avais envie qu'à son tour elle ait quelque chose à me reprocher. [...]

Ce qui étonne éventuellement, c'est le fait que quelqu'un se mette dans la peau d'une autre personne, non pas pour la comprendre, mais pour se venger. C'est donc l'utilisation même de l'expression dans ce contexte qui surprend un peu, pas une différence de sens éventuelle entre la proposition du dictionnaire et l'interprétation qu'on en fait. Les deux sont en fait équivalents.

Pour les exemples cités dans la première partie, le retour au dictionnaire suffit ainsi pour qu'on puisse arriver à une interprétation de l'expression en contexte. Ce n'est ainsi pas le contexte qui « permet d'attribuer à une forme une interprétation plutôt figurée que littérale […] ». C'est plutôt le sens métaphorique qui s'impose comme premier, comme nous l'avons signalé en citant Schultz (2002 : 31) ci-dessus.

5.2 Sens modifié

Dans certains cas, le sens proposé par le dictionnaire doit être un peu modifié pour qu'on arrive à une interprétation logique dans le contexte examiné. Dans les exemples (10) à (12), le sens est plus précis, voire plus restreint avec le co-texte immédiat que le sens proposé par le dictionnaire. Le sens proposé de l'expression *casser les oreilles* est « faire trop de bruit » :

> (10a) Gaspard : [...] En Bretagne aussi, y a une tradition très riche. Tu connais ?
> Margot : [...] Très mal... j'aime pas tellement. Le biniou, c'est toujours la même chose, *ça me casse les oreilles*. (p. 13)

> (10b) Gaspard : [...] En Bretagne aussi, y a une tradition très riche. Tu connais ?
> Margot : [...] Très mal... j'aime pas tellement. Le biniou, c'est toujours la même chose, *[ça fait trop de bruit]*.

Il est vrai que le biniou peut faire du bruit, même trop, mais la suite de la conversation montre que ce qu'en dit Gaspard n'est pas contrasté au bruit que ça fait, mais à la musique elle-même :

> (10 – suite) Gaspard : Non, c'est pas vrai, il y a des choses très belles : les airs des bardes par exemple.
> Margot : Ah ça, je ne connais pas.

Dans l'exemple suivant, il n'y a pas non plus de contradiction entre l'expression *être brouillés* et la proposition du dictionnaire « cesser d'être amis » :

> (11a) Gaspard : Malheureusement j'ai un petit problème avec Ouessant.
> Solène : Avec Ouessant ?
> Gaspard : Oui... j'avais déjà promis à quelqu'un d'autre.
> Solène : À qui ?... À ta copine ? ... Fallait me le dire. Si tu veux y aller avec elle, je m'en vais, au revoir.
> Gaspard : Non mais attends je t'explique ! J'irais pas avec elle de toute façon, *on est plus ou moins brouillés.* (p. 52)

> (11b) Gaspard : Malheureusement j'ai un petit problème avec Ouessant.
> Solène : Avec Ouessant ?
> Gaspard : Oui... j'avais déjà promis à quelqu'un d'autre.
> Solène : À qui ?... À ta copine ? ... Fallait me le dire. Si tu veux y aller avec elle, je m'en vais, au revoir.
> Gaspard : Non mais attends je t'explique ! J'irais pas avec elle de toute façon, *[on a cessé d'être amis]*.

Or, le co-texte donne à croire qu'« on est brouillés » veut ici dire, non seulement « on n'est plus amis », mais « nous avons rompu ». Ce dernier sens est

plus restreint que l'explication du dictionnaire. Notons que cette interprétation est évoquée avec le co-texte seulement, à cause du mot « copine » employé par Solène, sans qu'on connaisse ni le contexte extra-linguistique ni le contexte visuel. Elle est renforcée par la réplique prononcée un peu plus tard par Solène :

(11 – suite) Solène : Mais si c'est fini entre vous ?

Un exemple assez frappant, dont l'interprétation dévie du sens proposé par le dictionnaire, est *brouiller les pistes*, pour lequel le *PR* propose « rendre les recherches difficiles » ou « faire perdre sa trace ». Inséré dans le co-texte examiné, l'explication de l'exemple n'est non seulement peu naturelle, mais même difficile à comprendre :

(12a) Margot : Et Léna ? Elle te taquine sur tes points faibles ?
Gaspard : Elle, oui, hélas !
Margot : Elle se rend compte que ça te vexe?
Gaspard : Non, heureusement. Elle le fait en toute innocence. Ce n'est pas parce qu'elle ne soit pas fine, mais elle n'a pas le même humour que toi. Alors des fois pour *brouiller les pistes*, je fais semblant d'être... vexé par des choses sans importance. (p. 24)

(12b) Margot : Et Léna ? Elle te taquine sur tes points faibles ?
Gaspard : Elle, oui, hélas !
Margot : Elle se rend compte que ça te vexe?
Gaspard : Non, heureusement. Elle le fait en toute innocence. Ce n'est pas parce qu'elle ne soit pas fine, mais elle n'a pas le même humour que toi. Alors des fois pour *[rendre les recherches difficiles]*, je fais semblant d'être... vexé par des choses sans importance.

La formule du dictionnaire ne semble pas représenter ce que veut dire Gaspard ici et le spectateur est forcé de trouver un autre sens plus convenable dans cette situation. Le sens en est ici plutôt « rendre moins bien » ou « détruire ».

5.3 Mots employés à sens figuré

Les termes de couleurs s'emploient parfois avec un sens métaphorique (Ohtsuki 2000 : 196-200, Svensson 2004 : 83-84). Dans le cas de *noir,* ce terme est souvent associé à des phénomènes négatifs (Dobrovol'skij et Piirainen 2005 : 238-241). Dans le *PR* on peut lire : « Le noir, symbole de la mélancolie, du pessimisme ». Il n'est pas rare de mettre en contraste *noir* et *blanc*, pour souligner des différences. *Blanc* peut alors représenter ce qui est positif :

(13) Gaspard : C'est toujours comme ça avec elle : un jour c'est tout *blanc*, un autre tout noir... c'était le jour le plus *blanc* depuis que je la connais et... hier, presque le plus noir... (p. 49)

(14) Gaspard : C'est toujours comme ça avec elle : un jour c'est tout blanc, un autre tout *noir*... c'était le jour le plus blanc depuis que je la connais et... hier, presque le plus *noir*... (p. 49)

L'emploi des deux termes au sens figuré est bien établi et les exemples sont faciles à comprendre.

5.4 Co-texte adapté au contexte

Bien que, dans les exemples (13) et (14), les mots *noir* et *blanc* ne fassent pas partie d'une expression, ils sont pertinents ici, dans la mesure où ils influencent le choix du mot « gris » de l'exemple (15), où Gaspard semble profiter du fait qu'il y a une couleur qui se trouve entre les deux mentionnées, pour décrire une situation intermédiaire, lorsqu'il ajoute :

(15) Gaspard : enfin, très *gris*. (p. 49)

On peut ainsi constater que le mot *gris* peut être employé grâce au contexte. L'exemple (16) est encore un exemple de ce phénomène. Selon le raisonnement de Kövecses (2009 : 11-24), il est fort probable que le mot « marin » de l'exemple (16) est choisi en fonction du contexte et de ce qu'on connaît sur les personnages. Lorsqu'il est prononcé, on vient de constater que Gaspard s'intéresse à la musique et qu'il est en train de composer une chanson de marin. Le contexte visuel fournit aussi l'information que la compagnie a fait un tour en bateau :

(16) Alain : Alors bienvenue au club, heu... cher Gaspard...
Maiwen : À notre *marin* gai.
Gaspard : Marin, je sais pas...
Solène : Tchin. (p. 30)

Sans connaissances sur sa relation avec la mer, on aurait aussi bien pu boire à la santé de notre « chanteur gai », à notre « invité », etc. Or, le mot « marin » a un sens figuré, puisque Gaspard est toujours un jeune étudiant qui est là en touriste. Il n'est pas *marin*, au sens propre du terme.

Conclusion

Pour pouvoir interpréter un énoncé quelconque, il faut entre autres décider si le sens se base sur une interprétation à sens figuré ou à sens propre. Ensuite, il faut décider lequel des sens figurés ou propres entre en jeu. Dans les exemples examinés, la première décision ne pose pas de problème. La présente étude a visé des expressions à sens figuré, qui, pour la plupart, se sont avérées assez faciles à interpréter, qu'elles soient dans un co-texte ou non, ce qui veut dire que

le sens sémantique proposé dans un dictionnaire convient à une interprétation qui entre dans les contextes et co-textes examinés. Cette constatation va donc à l'encontre de certaines théories. Or, il y a des cas où le co-texte joue un rôle dans l'interprétation du sens, même lorsqu'il s'agit d'expressions conventionnalisées. Ont été récupérés du matériel examiné :

- des exemples qui gardent le sens proposé par le dictionnaire dans le co-texte examiné – cette catégorie inclut des exemples tels que *ne pas faire le poids* et *faire une montagne de rien* ;
- des exemples dont le sens dévie de celui proposé par le dictionnaire dans le co-texte examiné, par exemple *casser les oreilles* et *brouiller les pistes ;*
- des exemples où le contexte influence le choix des mots du co-texte (*gris* et *marin*).

Comme les exemples examinés proviennent d'un film, le corpus fournit également un contexte visuel. Ce dernier aurait pu avoir une influence sur le sens des expressions examinés. Or, il semble que le plus souvent, cela n'a pas eu lieu, ce qui est une constatation intéressante en soi. Dans quelques cas seulement, co-texte et contexte jouent un certain rôle pour l'interprétation du sens de l'expression à sens figuré. Le contexte visuel ne semble pas nécessaire pour l'interprétation du sens dans ces cas spécifiques, mais il fournit de l'information qui laisse confirmer aux spectateurs qu'ils en ont choisi la bonne. À partir des exemples examinés, on peut ainsi conclure que co-texte et contexte ont une influence assez limité sur le sens, mais que le co-texte ajoute parfois des précisions nécessaires pour une interprétation exacte.

Maria Helena SVENSSON
Université d'Umeå

Bibliographie

Dictionnaire des expressions idiomatiques françaises, (1995), Paris, Librairie Générale Française.

Dobrovol'skij, D., et Piirainen, E., (2005), *Figurative language* : cross-cultural and cross-*linguistic perspectives*, Oxford, Elsevie.

González Rey, I., (2002), *La phraséologie du français,* Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.

Gross, G., (1996), *Les expressions figées en français ; noms composés et autres locutions*, Paris, Ophrys.

Kleiber, G., (1994), « Contexte, interprétation et mémoire : approche standard vs approche cognitive », in *Langue française* 103, p. 9-22, Paris, Larousse.

L'avant-Scène Cinéma 455, Conte d'Été, (1996).

Kövecses, Z., (2009), « The effect of context on the use of metaphor in discourse », in *Ibérica* 17, pp. 11-24.

Marque-Pucheu, Ch., (2001), « Présentation », in *Langue française* 129, *Les figures entre langue et discours*, pp. 3-20, Paris, Larousse.
Martin, R., (1983), *Pour une logique du sens*, Paris, Presses Universitaires de France.
Le Petit Robert, Dictionnaire de la langue française, (1993), Paris, Dictionnaires Le Robert.
Ohtsuki, M., (2000), *A Cognitive Linguistic Study of Colour Symbolism*, Tokyo, Institute for the Research and Education of Language, Daito-Bunka University.
Rumelhart, D.-E., (1979), « Quelques problèmes liés à la notion de sens littéral » [« Some Problems with the Notion of Literal Meanings », in *Metaphor and Thought*, Ortony, Andrew. Traduit par Marque-Pucheu Ch.], in *Langue française* 129, *Les figures entre langue et discours*, 2001, pp. 79-90.
Searle, J., (1978), « Literal meaning », in *Erkenntnis* 13, pp. 207-224.
Schulz, P., (2002), « Le caractère relatif de la métaphore », in *Langue française* 134, *Nouvelles approches de la métaphore*, pp. 21-37, Paris, Larousse.
Sperber, D. et Wilson, D., (1989), *La pertinence. Communication et cognition* [1986], Paris, Les Éditions de Minuit, traduit de l'anglais par Gerschenfeld, Abel et Sperber, Dan.
Svensson, M.-H., (2004), *Critères de figement. L'identification des expressions figées en français contemporain*, Thèse de doctorat. Umeå, Skrifter från moderna språk, Umeå universitet.
Taylor, J.-R., (1996), *Possessives in English. An Exploration in Cognitive Grammar*, Oxford, Clarendon Press.
Widdowson, H.-G., (2004), *Text, Context, Pretext. Critical Issues in Discourse Analyses*, Oxford, Blackwell Publishing.

Cet ouvrage vient répondre à des interrogations spécifiques à la phraséologie française, interrogations qu'on peut ramener aux trois points suivants : quelles contributions apporte la recherche en français dans le domaine de la phraséologie générale ? Quelles problématiques privilégie-t-elle ? Quelles orientations générales prend-elle ?

Pour apporter des éléments de réponse à ces questionnements, nous retiendrons les trois axes transversaux suivants vers lesquels convergent toutes les contributions de cet ouvrage : l'objet de la phraséologie, ses outils méthodologiques et les unités polylexicales qui font l'objet de l'ensemble des recherches dans ce domaine. Ces trois éléments couvrent de fait les trois conditions auxquelles doit répondre toute discipline : objet spécifique, méthodologie et unités d'analyse.

Francis GROSSMANN est professeur des Sciences du Langage à l'Université de Grenoble Alpes et membre du laboratoire LIDILEM. Ses recherches ont essentiellement porté, ces dernières années, sur les écrits scientifiques, analysés dans leurs dimensions phraséologiques et énonciatives, ainsi que sur le lexique des émotions, qu'il a étudié dans différents genres de discours. Il est également spécialiste en didactique du lexique.

Salah MEJRI est Professeur des Universités à Sorbonne Paris Cité, Université Paris 13, ancien directeur du LDI (UMR 7187), responsable de plusieurs projets sur la phraséologie, la néologie et la dialectologie, auteur de plusieurs publications portant sur le lexique, la syntaxe et la sémantique.

*Inès SFAR est maître de conférences en Linguistique et FLE à l'UFR de Langue Française de l'Université Paris Sorbonne et membre de l'équipe de recherche Sens, Texte, Informatique, Histoire (*STIH*, EA 4509). Elle a publié plusieurs articles et co-dirigé plusieurs numéros de revue sur les langues de spécialité, la phraséologie, l'humour et l'enseignement-apprentissage de la grammaire française.*

Bibliothèque de Grammaire et de Linguistique N° 56